

VOUS PROPOSE :

Dernière séance

de Laurent Achard, avec Pascal Cervo, Charlotte Van Kemmel, Karole Rocher, ...
France – Sortie : 7 décembre 2011
V.F. - 1h21

Entretien avec **Laurent Achard**



D'où vous est venue l'idée de ce film ?

Après *Le Dernier des fous*, j'ai rencontré la productrice Sylvie Pialat, je lui ai parlé de ma passion pour les films de genre, et en particulier les films d'horreur. Elle m'a proposé de faire un film qui s'inscrirait dans la case de programmation de Canal Plus : *French Frayeur*. Ce programme permet de développer des films à petits budgets et dans un temps de tournage limité. Cela faisait quatre ans que je n'avais pas tourné et l'idée d'écrire et de filmer rapidement me séduisait. C'est dans cette énergie que nous avons monté le projet.

Dernière séance est-il pour autant un film d'horreur ?

Dernière séance n'est pas à proprement parler un film d'horreur, même si le contrat de départ avec Sylvie et Canal Plus était de réaliser un *slasher* (tueur en série à l'arme blanche). Avec Frédérique Moreau, la coscénariste, nous avons respecté, en se basant sur une intrigue volontairement ténue, un certain nombre de codes liés au genre comme la solitude du héros, la tonalité nocturne, le flash-back, le trauma infantile et, bien évidemment, les meurtres à l'arme blanche. Ce qui nous intéressait c'était de montrer, à travers des figures de répétition (les meurtres, le rituel lié au sanctuaire, les horaires de projections...), jusqu'où un personnage peut vivre dans le déni, en décalage total entre sa représentation sociale et ce qu'il est réellement. C'est de cette contradiction que nous voulions faire naître la tension.

Pour revenir aux codes liés au genre, il m'est arrivé de m'en éloigner dans la mise en scène. Il peut y avoir une certaine complaisance à vouloir représenter la violence frontalement ; j'aime mieux évoquer que montrer. C'est pourquoi je préfère user de figures comme la métaphore ou le hors-champ. Ce qui est violent et choquant pour les uns ne l'est peut-être pas pour les autres, je préfère laisser une distance, une place au spectateur pour qu'il puisse s'y glisser et imaginer ce qu'il désire.

Certains cinéastes vous ont-ils influencés pour aborder le film de genre ?

J'ai certainement été influencé par des cinéastes que j'admire comme Carpenter, Bava, Tourneur, Romero ou Argento... Mais trop penser à eux pendant l'écriture ou le tournage m'aurait paralysé ou poussé à la copie. Quand je fais un film, j'essaie d'être au plus proche de ce que je veux avec les moyens qui me sont accordés.

Au-delà du cinéma de genre, plusieurs réalisateurs sont évoqués dans *Dernière Séance*...

Les affiches et les extraits présents dans *Dernière Séance* proviennent de films réalisés par des cinéastes que j'admire. J'ai conscience qu'une telle programmation est totalement improbable dans une petite salle de province, mais ces citations servent avant tout à apporter des échos, des contrepoints à l'histoire de Sylvain. L'impression apportée par telle séquence citée ou telle affiche montrée me semblait plus importante que de chercher à être réaliste.





Effectivement, votre film ressemble plus à une fable qu'à un film réaliste ?

On peut avoir ce sentiment dans la mesure où je me concentre sur le parcours de l'assassin sans jamais évoquer une quelconque menace policière ; le spectateur peut, à juste raison, s'étonner qu'un homme tue autant de femmes sans être inquiété par la police ou par le voisinage. C'était notre parti pris avec Frédérique Moreau de ne pas nous soucier de cet aspect réaliste pour être au plus proche de ce que ressent le projectionniste. *Dernière séance* pourrait être la projection mentale

de Sylvain et n'être, au fond, que son rêve. C'est pour cela que je commence le film par un plan serré de son visage qui observe un contre-champ que l'on ne verra pas.

Dernière séance est-il aussi un hommage au cinéma ?

Je voulais montrer un certain rapport au cinéma, à la place qu'il peut occuper dans une vie. Sylvain vit par procuration à travers les films qu'il projette. Dans une séquence de *French Cancan* citée dans le film, le prince dit : « *Je veux que vous m'offriez de faux souvenirs de ma vie parisienne* ». Je pense qu'il en va de même pour un spectateur de cinéma : pendant une heure trente, il vit, souffre, aime à travers d'autres que lui ; il se construit une mémoire sur des choses qu'il n'a pas vécues, qu'il a en partie imaginées. Sylvain va au-delà de cette illusion, jusqu'à confondre tragiquement la fiction et la réalité, le cinéma et la vie.

Peut-on dire que Sylvain est un cinéophile ?

Je n'ai pas voulu faire de Sylvain un pur cinéophile qui aurait passé sa jeunesse dans les salles de cinéma ou qui collectionnerait compulsivement des milliers de films. Sa connaissance du cinéma passe plutôt par un rapport émotionnel lié à son histoire avec sa mère que par un savoir encyclopédique. Il est attaché de manière fétichiste à certains films comme *French Cancan* ou *Femmes Femmes* qui le relie à un passé dont il ne peut se détacher.

Êtes-vous un cinéophile ?

Enfant, je fréquentais le cinéma municipal qui ne possédait qu'une seule salle. Je voyais aussi bien *L'aile ou la cuisse* de Claude Zidi que *Rêve de singe* de Marco Ferreri. Comme je découvrais le cinéma, tous les films m'émerveillaient. Ce n'est que plus tard, en arrivant à Paris à l'adolescence, que j'ai compris que le cinéma pouvait être considéré comme un art. Je passais mes journées à voir des films au Studio 43, au Daumesnil, et bien sûr dans les cinémas de la rive gauche, mais rarement à la Cinémathèque. C'était un lieu fascinant, mais la descente de l'escalier pour y accéder m'intimidait trop. Je sentais confusément que ce lieu ne m'appartenait pas vraiment et qu'il me faudrait prendre des chemins de traverse.

Filmographie

Laurent Achard

1992 • **QU'EN SAVENT LES MORTS**
(court métrage)

1994 • **DIMANCHE OU LES FANTÔMES** (court métrage)

1997 • **UNE ODEUR DE GÉRANIUM**
(court métrage)

1998 • **PLUS QU'HIER, MOINS QUE DEMAIN**

2004 • **LA PEUR, PETIT CHASSEUR**
(court métrage)

2006 • **LE DERNIER DES FOUS**

2011 • **DERNIÈRE SÉANCE**

PROCHAINE SÉANCE :

Le Rêve de Galileo (CinéClem)

Jeudi 19 avril 18h30

Semaine Jafar Panahi

Le Miroir et **Ceci n'est pas un film**

Jeudi 19 et lundi 23 avril

carte
d'adhésion

valable de septembre
2011 à août 2012

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

*Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficiaire de tarifs sur les séances : Embobiné 8,00 € 5,80 €
Normales 8,00 € 6,20 €
(hors week-ends et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'embobiné

119, rue Boullay 7100 Mâcon - 03 85 36 97 30

contact@embobine.fr

www.embobine.fr